

# - ACTE 4 -

## Le théâtre municipal de Toul pendant la dernière guerre

Dans les mois qui ont précédé la dernière guerre, l'activité du théâtre municipal était loin d'être ralentie. Le 24 novembre 1938, la troupe du théâtre Saint-Martin présente "l'Aiglon" d'Edmond Rostand. Cette pièce, déjà jouée à Toul, connaît un énorme succès. Le 11 décembre suivant, le Cercle Symphonique organise un crochet. Une vingtaine de candidats se sont inscrits. C'est Odette Serre, qui obtient le premier prix dans "Rêve de gueux" de Manon. Cette jeune fille, à la Libération, aura l'occasion de chanter une nouvelle fois au théâtre, elle interpréta alors "La Marseillaise", nous la retrouverons à la cathédrale de Toul en ...1992 avec la chorale de Bouxières-aux-Dames. Entre temps, cette dame aura consacré toute sa vie au théâtre puisqu'elle a été couturière, au Grand Théâtre de Nancy, pendant plusieurs décennies.

Le 5 février 1939, le général Lescanne, commandant d'armes, préside une soirée de gala mise sur pied par le Cercle Symphonique. Au programme de cette soirée, Georges Chepfer, l'inimitable conteur qui interprète ses oeuvres, tant montmartroises que lorraines. Mais la soirée est surtout musicale. Sous la direction de Monsieur Epinat, le Cercle Symphonique joue "La Marche Lorraine" suivie d'une très jolie valse. Plusieurs prix du conservatoire de Nancy font également partie de la programmation, tout comme le prestidigitateur Faustino et le fakir birman Saïko. La soirée se termina par une "sauterie" au foyer du théâtre et le tirage de la loterie. A noter que le premier prix a reçu un demi-billet de la ...Loterie Nationale.

Début septembre 1939, les autorités militaires et civiles décident la fermeture, à 22 heures, des débits de boissons, salles de danse et de spectacles. Deux représentations ont encore lieu au cours du premier trimestre de 1940, une gratuite, par la tournée du théâtre de l'armée de l'air, l'autre payante, par les artistes associés du théâtre municipal de Nancy. Le début des hostilités arrête toute activité au théâtre. En juin 1940, la ville est, pour, presque moitié, bombardée et incendiée. Le

théâtre de Toul échappe, par miracle, à la tourmente, l'incendie de la rue Gambetta, étant stoppé par l'impasse Gambetta et, celui de la rue Thiers, qui a vu la destruction des "Magasins Réunis" et de la magnifique maison à l'angle des rues Thiers et Chanzy, par la place de la Croix-en-Bourg.

Dès l'occupation de la ville par les Allemands, le théâtre municipal est tenu à leur entière et permanente disposition, alors qu'à la même époque, les théâtres de Nancy et Lunéville donnent trente et dix représentations dont... "La Veuve Joyeuse".

A partir de 1942, les troupes d'occupation autorisent la reprise de représentations au théâtre de Toul. Toutefois, ils se réservent, deux ou trois jours par semaine, pour leurs propres manifestations, tant musicales que théâtrales. En cette année 1942, il sera donné, au théâtre, sept comédies, dont deux pour les enfants, trois opérettes et un opéra. Toujours en 1942, des élèves du collège des filles, interprètent "Le Mariage de Figaro". Heureux intermède, pour ces jeunes filles en ces temps si difficiles. De droite à gauche, sur la photographie: Geneviève Berteaux, Camille Nemeskal, Hélène Louis, Annie Schürck (dans le rôle de Rosine), Marie-Louise Gebhart, Monique Cathelineaux, Simone Delan, Geneviève Ehlé et, assise, Yvonne Demange (Madame Dayer), qui jouait le rôle de Figaro. Le même jour, Yvette Chatton, M. Cathelineaux et M.L. Gebhart jouèrent "La Farce de Cuvier".



1942 - "Le Mariage de Figaro" par les élèves du collège.

Pendant l'occupation, le maire de Toul chargea Monsieur Froissart d'organiser la gestion des cartes d'alimentation; il embaucha, en priorité, des jeunes filles issues des patronages et créa une nouvelle troupe théâtrale, "Plaisir et Bonté", avec des anciens comédiens du patronage Saint-Gérard et de la Jeunesse Leuquoise. La troupe se produisit essentiellement au théâtre municipal et perdura, quelque temps après la guerre. Sur la photographie, prise par Maurice Humbert un jour de relâche, nous avons identifié, à droite en col blanc, Madame Martin et, à ses côtés, son mari Albert. Veste posée sur l'épaule, Madame



Quelques acteurs de la troupe "Plaisir et Bonté", un jour de relâche.

Perassy, à côté d'elle très souriante, Odette Humbert, un des deux messieurs est Monsieur Perassy. Monsieur Froissart, souffrant, confia la direction de la troupe à Robert Cavadini qui monta deux pièces au théâtre "Ma Cousine de Cracovie" et "Colette Baudoche".

En 1943, il y a eu dix représentations au théâtre et cinq en 1944. Le 13 décembre 1944, le préfet, pas très bien informé, écrivit au Ministre de l'Education et des Beaux Arts pour l'informer qu'il ne pensait pas que le théâtre de Toul ait fonctionné pendant l'occupation.

Si le théâtre n'avait pas eu à souffrir des événements de juin 1940, en revanche les bombardements de septembre 1944 occasionnèrent quelques dégâts. Dans la nuit du 2 septembre, une bombe endommagea le toit et provoqua la rupture des cordes de la machinerie; de ce fait plusieurs décors furent projetés sur la scène. Ajoutez-à cela les déprédations causées par les Allemands pendant les années où ils utilisèrent le théâtre, et par les Américains, et nous arrivons à une facture qui se montait à 101 402,90 francs. La toiture fut remaniée pour la somme de 2568 f., et les 144 ampoules électriques furent remplacées. Quant au reste, un dossier de "dommages de guerre" fut déposé; nous ne savons pas la suite qui lui fut donnée. A noter que, dès 1943, le maire de Toul avait sollicité une subvention pour procéder à des travaux de restauration de la scène et des décors.

## Les dernières années du théâtre

Douze représentations sont encore données au théâtre, en 1946, et dix, pour le premier trimestre 1947, ces dix derniers spectacles dégagent même un excédent de 7743 f. La reprise s'annonce donc positive, malheureusement, le 3 août 1947, l'incendie d'un cinéma de Rueil- Malmaison fait 89 victimes. Dans les jours qui suivirent, plusieurs cinémas et théâtres furent fermés en France; c'est le cas du théâtre de Toul, contraint par la commission de sécurité conduite par le capitaine Barbier, d'arrêter toute activité, faute d'entreprendre des aménagements pour la garantie des spectateurs. C'en était fini du théâtre. Non, pas tout à fait, un homme, Henri Dégoutin, ancien professeur d'anglais au collège de Toul, allait, pour quelques années encore, permettre au théâtre de Toul de résonner avec les rires, les répliques, les coups de gueule, les craintes, les joies et la passion d'hommes et de femmes épris de théâtre. En 1955, Henri Dégoutin fonde le Jeune Théâtre Populaire de Lorraine, et, bien sûr, il est à la recherche d'un

local pour les répétitions et les représentations. Si les élus pouvaient savoir combien d'énergie se perd à résoudre de tels problèmes, gageons qu'ils faciliteraient, peut-être, les choses. Une classe préfabriquée de l'école Moselly fut une première étape pour la toute jeune troupe, puis une casemate, la salle des Fêtes de la Maison Centrale de Ney et le théâtre de Toul.

Le théâtre, depuis qu'il était fermé, servait d'entrepôt pour les écoles. Il avait été dépossédé de toute sa décoration intérieure, les boiseries or et rouge, les guirlandes de fleurs, le rideau de velours rouge, les tableaux du foyer, même certains planchers, tout avait été enlevé. Pour où? Pour qui? Un jour, le hasard conduit Henri Dégoutin au théâtre; il fut fasciné dit-il "par ce lieu, en dépit des gouttières qui témoignaient de l'état d'abandon dans lequel il se trouvait". Par "quelque malicieux subterfuge", il réussit à se faire remettre la clé et en fit faire un



**Peut-être la dernière photographie prise au théâtre municipal de Toul (Juillet 1959).  
Comme on peut en juger, les décorations ont déjà disparu.**

double par un serrurier. Dès lors, lui et sa troupe disposaient d'un local, et quel local, pour poursuivre leurs répétitions. Et c'est dans une joyeuse et douce illégalité, que le J.T.P. monta une pièce du créateur de la troupe "Le Crassier". L'unique oeuvre, jouée par la troupe au théâtre de Toul, eut lieu devant un parterre de personnalités où se trouvaient le Maire et le Sous-Préfet, squatters également, ou peut-être, tout simplement, complices. Henri Dégoutin raconte, qu'à une époque, le J.T.P. avait trouvé refuge dans les greniers de la sous-préfecture, et qu'une fois les répétitions terminées, le sous-préfet venait partager le verre de l'amitié avec les comédiens. Cela me rappelle qu'en 1986, alors que nous installions une sonorisation, place de la République, pour un spectacle de Toul en Fête, le sous-préfet arriva en survêtement, nous salua et nous demanda si tout allait bien et si le temps serait de la partie. Un ami qui se trouvait sur une échelle apostropha le sous-préfet et lui dit: "Dis-voir toi, tout en discutant, tu crois pas que tu pourrais nous donner un coup de main?", le commissaire de la République nous fit un signe et s'exécuta.

Une des particularités du J.T.P., était les tournées dans les villages de la région. C'est ainsi qu'entre 1956 et 1959, "L'impromptu du médecin", "Volpone", "George Dandin", "Les fourberies de Scapin" entre autres, furent joués devant un public qui ne fréquentait pas forcément les théâtres. Dans les jours qui suivirent la création du J.T.P., 55 candidats comédiens s'étaient, dit-on, inscrits; quelques semaines après ils n'étaient plus que cinq, fidèles parmi les fidèles; ces cinq-là

allaient constituer l'ossature de la troupe. Des comédiens qui sont passés au J.T.P. nous retiendrons, Geneviève Dalier qui, tout en jouant la comédie, avait en charge la réalisation et la création des costumes, Jeanine Vedrenne, Claude Vagnier, Etienne Baty, Claude Schoumacher, Jean Celliot, Thérèse Lagrue, Claudine Simon, Jean-Claude Paquot, Serge Bernard, Nicole Baty, François Rousselet, Serge Radochevitch, Guy Maire, Gérard Ferrange, et Jean Godey.

En 1959, Henri Dégoutin et le J.T.P., organisent à Toul le premier festival d'art dramatique. C'est au pied de la cathédrale, dans le magnifique jardin de l'Hôtel de Ville, qu'ont lieu les représentations. Le J.T.P. interprète "Don Juan" de Molière, la Compagnie S. Laurence de Paris, "Le Cid" de Corneille, et la Compagnie Raymonde Lecomte de Nancy présente une pièce de J.M. Synge, "La Fontaine aux Saints". Deux autres festivals auront lieu à Toul, en 1960 et 1961. Sept représentations sont prévues en 1961; en trois ans, le festival acquiert ses lettres de noblesse, et, pourtant la ville de Toul ne saisit par l'opportunité d'inscrire cette manifestation dans le temps. En 1961, la municipalité ramène la subvention qu'elle versait au J.T.P. de 1500 francs à 1000 francs, et décide de vendre le théâtre, estimant que "sa situation ne permet pas de réaliser un projet neuf". Dans la foulée, la Ville se sépare également du lavoir qui était situé rue Jeanne d'Arc. Promesse est faite, qu'avec le produit de la vente, on transformera l'ancien Manège, quai Drouas en Salle des Fêtes et qu'un

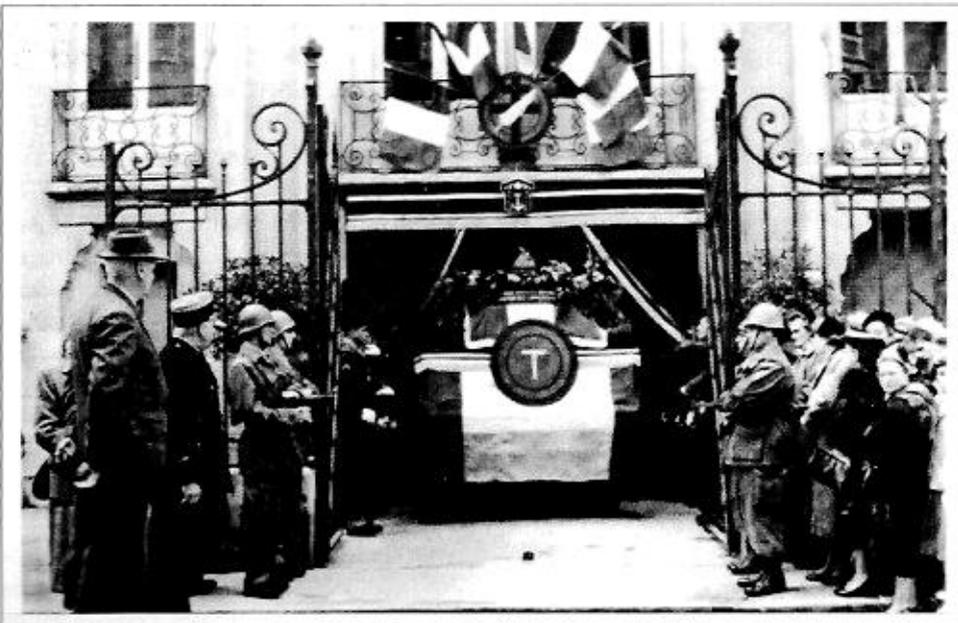


1961  
**“Les Fourberies de Scapin”**  
 par le J.T.P.  
 De gauche à droite,  
 Geneviève Dalier,  
 Henri Dégoutin et  
 Serge Bernard.

nouveau lavoir sera construit rue Joly. Un lavoir a bien été aménagé rue Joly, au rez-de-chaussée de la salle Sainte-Thérèse, elle aussi fermée pour manque de sécurité. Quant à la Salle des Fêtes, rue Drouas, il faut la mettre sur le compte des promesses électorales. Si j'admets volontiers que la Ville avait d'autres priorités que la restauration du théâtre, je comprends mal qu'elle s'en soit séparé. N'y avait-il pas d'autre solution? Ne pouvait-on mettre l'immeuble hors-d'eau et attendre des jours meilleurs? Peu de voix, à l'époque, se sont élevées contre

cette aberration. Je ne pense pas qu'aujourd'hui l'on puisse agir de même. Il semblerait que, depuis, l'on ait pris conscience de la valeur et de la richesse de notre patrimoine.

En 1958, les cendres des Déportés de la dernière guerre seront exposées au foyer du théâtre, avant d'être déposées au Monument aux Morts. Ce fut la dernière cérémonie officielle à s'être déroulée au théâtre de Toul.



1958  
 Les cendres des Déportés,  
 exposées au foyer du  
 théâtre, avant d'être  
 déposées au  
 Monument aux Morts.

## - EPILOGUE -

### La fin du théâtre

Si le J.T.P. occupait le théâtre en toute illégalité, en revanche l'école de danse Aubry-Renaut louait à la Ville le foyer du théâtre pour ses activités. La vente du théâtre obligea l'école à trouver un autre local. L'adjudication du théâtre eut lieu le 25 janvier 1962; moyennant la somme de 101 300 f., l'acheteur, la Société Anonyme des Magasins Modernes de la Moselle, engagea rapidement des travaux pour transformer le théâtre en grande surface de distribution. En 1962, les Magasins Réunis, rue Thiers, étaient le seul grand magasin de Toul. Des assurances sont données quant à la conservation de la façade; là aussi, promesses non tenues puisque les colonnes et les médaillons seront démontés. Fort heureusement, les médaillons ont pu être sauvés. Actuellement ils ornent un magnifique jardin. Monsieur Troussel est arrivé à temps, lui, pour épargner à la majestueuse grille du théâtre de finir à la casse; aujourd'hui elle le protège des importuns; pour la petite histoire, il a acheté la grille pour la somme de 250 frs. Enfin, les sièges ont été installés dans les tribunes du stade de Dommarin. Pas tous, une banquette, trône aujourd'hui dans le salon d'un appartement. Paix à son propriétaire, il a bien mérité de s'y

reposer et, s'il se laisse aller, je suis convaincu qu'il y entendra Marivaux, Cyrano, Molière, Ruy Blas, Guitry. Mais comment parler de repos pour cet homme, ne prépare-t-il pas plutôt une pièce? Tant mieux si la banquette rescapée du théâtre de Toul lui permet de trouver l'inspiration.

Après la disparition du théâtre de Toul, il ne restait plus que la scène du cinéma Pathé où l'on pouvait jouer la comédie, et les collèges, à l'occasion de la fin de l'année scolaire. Un professeur du lycée Majorelle, anciennement le collège de jeunes filles, Colette Fauvé, va relever le flambeau du théâtre et donner à la jeunesse le goût de l'art dramatique. Avec enthousiasme, acharnement, dévouement et beaucoup de patience, elle initie ses élèves à la comédie. Ne cédant pas à la facilité, Colette Fauvé, choisit de monter des pièces fortes; si elle n'exclut pas des oeuvres comiques, elle a banni, une fois pour toutes, la vulgarité. Comme Henri Dégoutin, Froissart, Marie Rudeau, son nom est associé à l'histoire du théâtre de Toul.

### Le renouveau

Malgré l'absence d'une véritable salle de spectacle à Toul, en 1981, le théâtre va renaître, non pas de ses cendres mais de la passion et de la volonté de quelques-uns. Colette Fauvé, Véronique Hanus, Patrick Humbert, James Lefebvre, Fabien Durand et Jacques Sohm créent "Le Théâtre du Moulin".

En douze années d'existence, le Théâtre du Moulin est passé de l'amateurisme de qualité à un quasi-professionnalisme. Si, pendant huit ans, comme le J.T.P., la troupe a été en quête d'un local bien à elle, depuis 1989, elle s'est fixée dans une ancienne casemate de la caserne Vauban. Là, avec beaucoup d'énergie et l'aide financière du Conseil Général et de la Ville de Toul, une salle de spectacle a été aménagée, certes modeste par le nombre de places, mais ambitieuse par la qualité de ses activités. Le Théâtre du Moulin possède toutes les structures d'un véritable théâtre. Foyer, salle pour fabriquer et entreposer les décors, loges de maquillage et, bien sûr, la salle de spectacle, avec ses 120 places où, comme dirait ce specta-

teur de la salle Jeanne d'Arc en 1934, "une douce moiteur permet aux spectateurs de communier avec les comédiens". Depuis la première pièce jouée: "le Cavalier Seul" à la Salle du Manège en 1982, le Théâtre du Moulin a assuré une soixantaine de représentations, tant théâtrales que musicales.

J'ai eu l'occasion de jouer dans deux de ses pièces, avec la chorale Chantemai. Rôle bien modeste, plutôt "de la figuration intelligente". Non investi de la responsabilité d'un rôle important, cela m'a permis d'observer, de comprendre, de partager ce que vivent les comédiens lorsqu'ils répètent et interprètent une pièce. Les premières répétitions ne sont pas les moments les plus enthousiasmants; en revanche, ils sont souvent générateurs d'angoisse, de doutes et d'interrogations. Plusieurs répétitions seront nécessaires avant que la confiance ne gagne les comédiens. Mais avant, il faudra apprendre son texte, apprendre à évoluer sur scène et à surmonter son trac. J'ai le souvenir que dans "L'opéra de quatre sous", j'avais deux répliques à dire, soit, deux fois l'occasion de me tromper. La

veille de la générale, j'entre en scène, je regarde mon partenaire et, c'est le trou noir; paniqué, je me tourne vers la salle et dis à l'adresse de Colette Fauvé "Colette, je n'y arrive pas"! Le rire de la salle, et les paroles réconfortantes de Colette font que j'y suis arrivé. Les séances de maquillage ne sont pas sans poser de problèmes aux hommes, lorsque, pour la première fois, ils doivent étaler, sur leur visage, les crèmes, les fonds de teint, fards à joues et autres rouges à lèvres. Certains ressentent comme une atteinte à leur virilité, le fait d'utiliser des produits réservés, jusqu'alors, à la gent féminine, et pourtant, après deux représentations, ces mêmes hommes, avec une facilité déconcertante, sauront tirer le meilleur profit des produits de beauté mis à leur disposition. La séance de nettoyage est également révélatrice; il faut voir les visages grimacer, non pas de douleur mais pour aider les laits démaquillants à pénétrer profondément la peau. Là aussi, messieurs, après quelques soirées nous n'avions rien à envier à nos consoeurs.

La générale, c'est à dire l'ultime répétition avant la première, se passe généralement bien, le public étant, en partie, constitué de parents et d'amis. La représentation suivante, c'est tout autre chose; les comédiens n'ont plus droit à l'erreur. Dans "Opérette", la chorale Chantemai n'intervenait qu'au deuxième acte; aussi, pendant toute la première partie, nous attendions dans la salle de maquillage et assistions au retour de scène de ceux qui jouaient au premier acte. Le soir de la première, nous les voyions arriver le visage défait, anxieux, même les plus joviaux, comme Michel, affichaient une morosité inquiétante; il me fallut quelques minutes pour comprendre, une fois de plus; ils étaient tous gagnés par le doute: "Comment avaient-ils été?", mais personne n'osait poser la question. Arrive Catherine qui avait aidé à la mise en scène, le regard sévère, elle dit: "Vous avez été mauvais, vous ne saviez plus votre texte et vous bougiez mal"; ce n'étaient plus des visages défaits mais décomposés où se lisait un sentiment étrange d'angoisse et de



**Michel Graindépice et Véronique Hanus dans "Opérette", de Wiltald Gombrowicz, jouée au Théâtre du Moulin en avril 1993.**



**Geneviève Dalier interprétant le rôle de Madame Flore dans "Opérette".**

**Colette Fauvé,  
metteur en scène  
d' "Opérette", avec  
Eric Baudoin et  
Fabrice Mourlam.**



**Une partie de la troupe  
d' "Opérette"  
avant d'entrer en scène.**

stupeur; je pensai: "Elle n'a pas le droit de leur dire ça", puis, avec un large sourire elle cria: "Mais non, vous avez été bons". "Ouf!", soulagements, embrassades, le second acte allait pouvoir être attaqué dans les meilleures conditions, d'autant que Patrick, le président du Théâtre du Moulin, arrive et les félicite; Geneviève, qui remontait seulement, répliqua: "Ah merci: ça fait du bien d'entendre ça!". Un soir, les applaudissements qui nous parvenaient de la salle nous semblèrent plus fournis que les autres jours, tout comme les rires qui étaient plus sonores.

Arrivent Myriam et Marie-Christine, qui nous font cette réflexion: "Ce soir, ils sont bons"; même constatation de Françoise et de Thérèse; je demandai alors: "Mais qui est bon?" - "Mais le public". Ce soir-là, le public était vraiment bon; il réagissait à la moindre réplique; en écho, les comédiens furent encore meilleurs. Véronique, comme irréaliste sous son maquillage parut encore plus vaporeuse, excentrique, comme l'exigeait son personnage; Michel, une fois de plus, inventa quelques répliques, au grand dam de Colette impuissante

derrière son piano. Ce soir-là, encore, Eric et Fabrice mirent tant de fougue dans leur duel, que leurs épées en furent toutes tordues. Les cris de Chantal résonnèrent dans tout le Moulin et Paul donna de l'intelligence aux banalités qu'on lui faisait dire. Christophe, Thérèse, Nicole, Judith et Christelle, dans leurs seconds rôles, se surpassèrent dans l'indignation qu'elles devaient simuler; Marie-Christine, Myriam et Renaud, criants de vérité dans leurs costumes nazis, engendrèrent une profonde angoisse parmi le public. Cécile et Sandrine, pétillantes de joie, chantèrent un peu plus juste que les autres soirs. Si Freddy parut

encore plus mal en point, Serge mit beaucoup d'émotion dans sa longue tirade. Geneviève, comme Myriam, entra en scène portée par le bonheur de jouer la comédie, elle évolua, avec assurance, les répliques étaient les siennes, tant elles étaient dites avec justesse. Marie, si le public ce soir-là fut bon, toi tu étais encore plus belle, nous faisant regretter que Colette n'ait pas poussé un peu plus loin le réalisme dans ta tenue vestimentaire. Oui, quand le public est bon, il transcende les comédiens, il force le talent; un bon public, c'est la récompense de beaucoup de travail, quelque fois même, de souffrance.

## - RIDEAU -

Avant que tombe le rideau, je voudrais remercier ici toutes celles et tous ceux qui m'ont apporté leur témoignage. Pour certains, il vous a fallu remonter 50, voire 60 ans en arrière. Ce regard sur votre jeunesse fut toujours émouvant; quel plaisir j'ai pris à vous écouter, quelle joie, lorsque les souvenirs surgissaient, s'entrechoquaient, et quelquefois, même, se contredisaient pour renaître dans leurs vérités enjolivées.

### Témoignages et documents

Mesdames Biébel, Germaine Cavadini, Chidre, Geneviève Dalier, Dayer, Simone Delan, Colette Fauvé, Odette Humbert, L'Homme, Germaine Lagrue, Simone Laurain, Martin, Masson, Yvette Panin, Madeleine Petit, Reine Rollin, Germaine Nouveau, Odette Serre, Nicole Sibille.

Messieurs Charles Balandier, Charles Bérard, Jean Bondoïs, Couturier, Henri Dégoutin, Henri Giraud, Michel Hachet, Patrick Humbert, André Legrand, Roland Mathieu, Roger Rolin, Troussat. M. et Mme Pierre Berthier, M. et Mme André Forzy, M. et Mme Charles Malenfant, M. et Mme Mortreux.

Que toutes les personnes que nous aurions oublié de citer veuillent bien nous excuser.

### Bibliographie sommaire

- "Le Théâtre", sous la direction de Daniel Couty et Alain Rey. Paris.1981.
- "Le Théâtre en France", sous la direction de Jacqueline de Jomaron, édition Armand Colin. Paris. 1988.
- "Offenbach roi du Second Empire" par Alain Decaux, Le Cercle Historia. Paris, 1971
- "Les Toulousains aux XVIIIème et XVIIIème siècles", par Mme Veuve François, née Bataille. Toul 1891.

- "Toul... amateurs sur les planches", page 5. Magazine Lorraine, N°58, Juillet-Août 1959.

- "A propos du théâtre de Toul", de Martial Mougin, Pierre Berthier et Henri Dégoutin. Etudes Toulousaines, n° 45, pages 22 à 25.

- "Courrier des lecteurs", lettre de Monsieur Jean Bondoïs. Etudes Toulousaines n° 44, page 46

- "Le Théâtre du Moulin sur les Planches". Daniel D'Hiver. Toul Magazine n° 3, page 14. Mai 1993.

- "Les Grandes Heures Théâtrales Toulousaines". Mlle Marie Royer. La Revue Populaire Lorraine n° 16, page 138 à 142. Juin 1977.

Les journaux: "L'Echo Toulousain", "La Moselle", "Le Patriote Toulousain", "Le Progressiste Toulousain", "L'Avant-Garde de Toul", "L'Avertisseur Toulousain", "La Démocratie Toulousaine", "L'Abeille Toulousaine", "L'Avenir Toulousain", "Toul Républicain".

Lettre de Monsieur Albert Martin.

Carnet de souvenirs de Monsieur Robert Cavadini.

### Archives

Archives municipales de Toul non répertoriées.  
Délibérations du Conseil Municipal de Toul. ...jusqu'à 1970.  
Archives Départementales - WO 3178 - 4 T 135, 136 et 141.